

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS
4 mois 8 mois 1 an
Suisse... Fr. 1 50 4 50 12 50
Etranger... 2 80 7 13 25

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
Les abonnements partent du 1^{er} et du 16 de chaque mois.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

AGENCE DE PUBLICITE
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Table with 2 columns: Location (Fribourg, La Suisse, L'Étranger, Réclames) and Price (15 cent., 20, 25, 50) and another column for 'la ligne ou son espace'.

Nouvelles du jour

Les progrès russes dans les Carpates obligent les Austro-Allemands à une vaste concentration de forces.

Les Allemands ont essayé de reprendre le versant sud-oriental de la colline de Notre-Dame de Lorette, au nord d'Arras; ils n'y ont pas réussi.

Une contre-attaque allemande a pareillement échoué aux Eparges, au sud-est de Verdun.

Les Français n'ont pas encore repris leur offensive entre Meuse et Moselle. Il est cependant évident qu'elle ne doit pas s'arrêter là.

Le commandement français veut reprendre aux Allemands Saint-Mihiel et la portion des Hauts-de-Meuse sur lesquels ils ont réussi à s'installer.

Le Schnepfenriethkopf, en Alsace, qui vient de faire son apparition dans les bulletins, est une sommité de 1254 mètres, située au sommet de la vallée de la Fecht, qui descend vers Münster et de celle de la Lauch, qui descend vers Guebwiller.

Les Allemands, lorsqu'ils prononcèrent leur offensive le long de la Fecht, qui les mit en possession de Metzler, de Sondemach et de la hauteur du Schnepfenriethkopf, visaient à tourner les positions françaises du Ballon d'Alsace, entre les vallées de Guebwiller et de Saint-Amarin, et à atteindre le haut de cette dernière vallée, de façon à couper les communications des Français avec Belfort et Remiremont par les cols de Bramont, du Ventron et de Bussang.

Guillaume II, qui tient beaucoup à l'opinion américaine, a confié à M. Ballin, directeur de la « Hamburg-America », pour qu'il le redit à-bas, que la cause de la guerre actuelle avait été l'attitude de l'Angleterre.

Il est incontestable que l'Angleterre a été hésitante jusqu'au dernier moment, qu'il lui répugnait d'entrer en hostilités, parce qu'elle ne se sentait pas prête et que des questions de politique intérieure l'alarmaient grandement.

On ne saurait donc affirmer que les Anglais, pour s'être décidés tard, fussent coupables de n'avoir pas parlé. Guillaume II a spéculé sur l'abstention de l'Angleterre; il s'est trompé.

sinon ce mot de regret: « Si j'avais su! »

Le journal russe le Rietch, un des organes les plus en vue de la presse pétersbourgeoise, fait un exposé intéressant des conditions de succès de l'entreprise des Alliés contre les Dardanelles.

Le Rietch expose ensuite la manière de procéder à un débarquement du corps expéditionnaire dans la presqu'île de Gallipoli. L'opération s'effectuerait à la pointe méridionale de la presqu'île; on suppose que les forts de Seddil-Bahr et de Koum-Kaleh, à l'entrée du détroit, auraient été mis préalablement hors de combat.

On peut être surpris de voir révéler ainsi le plan d'une opération militaire. Mais il faut observer que sa connaissance ne peut être d'aucune utilité aux Turcs pour empêcher l'exécution; il faudrait pour cela une flotte de guerre qui leur manque; faute de la posséder, ils ne peuvent prendre aucune initiative et sont réduits à attendre les coups que les Alliés méditent contre eux.

On est assez mécontent, en France, des dispositions gouvernementales consacrant le moratoire, qui donnent toute facilité aux gens ne voulant pas payer quoiqu'ils conservent leurs moyens d'existence à peu près normaux.

On est assez mécontent, en France, des dispositions gouvernementales consacrant le moratoire, qui donnent toute facilité aux gens ne voulant pas payer quoiqu'ils conservent leurs moyens d'existence à peu près normaux.

2 milliards, pour la France, que les propriétaires ne toucheront pas. Ceux-ci, à leur tour, dans une proportion que nous ne pouvons évaluer, ne pourront pas servir leurs intérêts aux prêteurs hypothécaires, ni payer ce qu'ils devraient à leurs entrepreneurs, à leurs fournisseurs et à leurs commerçants, ni non plus acquitter leurs impôts.

Nous faisons entendre que la base du moratoire des loyers était une erreur. En effet, l'annuaire de statistique de la ville de Paris établit que la plupart des propriétaires n'ont qu'une petite fortune et que la moitié des immeubles parisiens rapportent de 400 francs à 4000 francs net par an.

L'intervention de l'Italie

Paris, le 12 avril. Avant la guerre, je voyais, de temps en temps, aux Archives du Ministère des affaires étrangères, un lettré italien, le comte B., qui, sans autre préoccupation qu'une curiosité historique, venait lire les dépêches adressées aux ministres du roi Louis XV par les ambassadeurs français accrédités auprès du grand-duc de Toscane.

— Vous lui dis-je, me permettez-vous de vous poser une question?... Puis, sans attendre la réponse: — Etes-vous interventionniste? Etes-vous anti-interventionniste?

— A la bonne heure! Je n'espérais pas moins de vous. Alors, vous êtes d'avis que, dès demain, votre armée vienne courir à notre secours? — Oh! comme voilà bien l'impétuosité française!...

— Notre honneur! En ce moment, notre concours passerait inaperçu. Mais, dans six mois, dans dix mois, lorsque les belligérants des deux côtés seront épuisés, vous figurez-vous l'accueil enthousiaste que nos alliés feront à notre million de troupes fraîches!

— Mais... attendez quoi? — Notre honneur! En ce moment, notre concours passerait inaperçu. Mais, dans six mois, dans dix mois, lorsque les belligérants des deux côtés seront épuisés, vous figurez-vous l'accueil enthousiaste que nos alliés feront à notre million de troupes fraîches!

— Mais, si votre gouvernement a des intentions de se ranger à nos côtés, pourquoi vous attardez-vous en dérisoires pourparlers avec le prince de Bülow? Pourquoi cet échange de dé-

pêches entre Rome et Vienne, entre Berlin et Rome? Comme je tiens à rester courtis, je ne veux pas qualifier ces manèges. Mais, vous conviendrez bien avec moi qu'une telle attitude frise la duplicité?

— C'est de la diplomatie, tout simplement. — Soit! N'ergotons pas sur les mots. Mais il me semble que l'Allemagne, votre alliée de trente ans, aura quelque droit de récriminer contre la comédie que vous êtes en train de lui offrir.

— Erreur! profonde erreur! Loin de nous battre froid, l'Allemagne nous sera plutôt reconnaissante... Mais, parfaitement! Ecoutez bien ce que je vais vous dire. Il est dès maintenant entendu, n'est-ce pas? que le Congrès qui fixera les conditions de la paix et les bénéfices de la guerre ne comprendra que les représentants des Etats victorieux.

— Ainsi, vous sortez de la neutralité tout exprès pour... obliger l'Allemagne? — Ne nous faites pas plus vertueux et plus désintéressés que nous ne le sommes! Nous voulons, avant tout, ne pas être exclus du Congrès.

— Par suite de notre présence, le congrès se composera de cinq plénipotentiaires: les ministres de France, d'Angleterre, de Russie, de Serbie et d'Italie.

— L'Angleterre et la voix de la France, l'Angleterre, hostile à toute extension exagérée de l'influence slave, se prononcera naturellement en notre faveur et entraînera la France dans son sillage... Telles seront les conséquences de notre intervention.

— D'abord la question du lait. Chaque 1^{er} mai et chaque 1^{er} novembre, sont conclus entre les producteurs, d'une part, et les fromagers, les propriétaires de laiterie et les détaillants de lait, d'autre part, des contrats valables en général pour six mois, quelquefois aussi pour un an.

— Lorsque la guerre éclata, les contrats qui avaient été passés le 1^{er} novembre 1913, pour un an, et le 1^{er} mai 1914, pour six mois, continuèrent à sortir leurs effets. Depuis la fin 1912, le prix du lait avait une tendance à fléchir.

— Cette réduction de 1 ou 2 centimes, supportée, leur fut d'autant plus sensible que, depuis deux ans, le prix du lait avait déjà baissé de 2 ou 3 centimes.

— Les paysans obtinrent en général, pour le lait d'hiver, de 14 à 17 centimes le litre, tandis que les consommateurs le payaient de 18 à 23 centimes.

— Cette réduction de 1 ou 2 centimes, supportée, leur fut d'autant plus sensible que, depuis deux ans, le prix du lait avait déjà baissé de 2 ou 3 centimes.

— Ainsi parla, près d'une heure, mon ami Florentin, le comte B. Que valent ces confidences? Je ignore. Mais j'ai pensé que je ne pouvais les garder pour moi et je me fais un devoir de vous les transmettre.

Le Pape et la Pologne

Rome, 16 avril.

Dans la lettre par laquelle il a communiqué à l'évêque de Cracovie l'offre du Pape, de 25,000 couronnes, en faveur de la population polonaise, le cardinal Gasparri dit que la misère où languit la population de Pologne, qui, plus que toute autre, a dû souffrir et souffre des tristes conséquences de la guerre, a rempli le cœur paternel du Pape d'une immense douleur.

La lettre dit ensuite que le Pape, en s'adressant à l'évêque de Cracovie, avec qui le Saint-Siège peut communiquer plus facilement, et en lui envoyant 25,000 couronnes, veut s'adresser à tout l'épiscopat polonais.

Par suite de notre présence, le congrès se composera de cinq plénipotentiaires: les ministres de France, d'Angleterre, de Russie, de Serbie et d'Italie.

Exportation et renchérissement

DISCOURS DE M. SCHOLTHESS

Berne, 16 avril.

Le chef du Département fédéral de l'économie publique, répondant à l'interpellation de MM. Naine et consorts, a donné des éclaircissements qui n'ont pas semblé suffisants à l'orateur socialiste.

— L'exposé de M. Naine trahit des conceptions erronées et donne de la situation une idée fautive.

— Lorsque la guerre éclata, les contrats qui avaient été passés le 1^{er} novembre 1913, pour un an, et le 1^{er} mai 1914, pour six mois, continuèrent à sortir leurs effets.

— Cette réduction de 1 ou 2 centimes, supportée, leur fut d'autant plus sensible que, depuis deux ans, le prix du lait avait déjà baissé de 2 ou 3 centimes.

— Les paysans obtinrent en général, pour le lait d'hiver, de 14 à 17 centimes le litre, tandis que les consommateurs le payaient de 18 à 23 centimes.

— Ainsi parla, près d'une heure, mon ami Florentin, le comte B. Que valent ces confidences? Je ignore. Mais j'ai pensé que je ne pouvais les garder pour moi et je me fais un devoir de vous les transmettre.

— Lorsque la guerre éclata, les contrats qui avaient été passés le 1^{er} novembre 1913, pour un an, et le 1^{er} mai 1914, pour six mois, continuèrent à sortir leurs effets.

— Cette réduction de 1 ou 2 centimes, supportée, leur fut d'autant plus sensible que, depuis deux ans, le prix du lait avait déjà baissé de 2 ou 3 centimes.

freis n'était pas interdite. Le Conseil fédéral a cru néanmoins devoir interdire désormais cette exportation. Il n'entend point par là exclure tout à fait l'exportation du lait frais; il veut seulement la régulariser et veiller à ce que les prix ne soient pas poussés trop haut par les exportateurs.

Les nouveaux contrats de fourniture de lait, qui entreront en vigueur le 1^{er} mai, prévoient une hausse de 2 ou 2 1/2 centimes par litre, en raison de la diminution de la production et du renchérissement des fourrages, coïncidant avec l'augmentation de la demande.

En ce qui concerne l'exportation des laits condensés, nous l'avons subordonnée aux besoins du pays et l'avons soumise à un contrôle.

— Nous aurions commis une faute en interdisant l'exportation du lait condensé. Une telle mesure aurait eu pour conséquence de laisser sans emploi une grande quantité de lait et d'obliger les fabricants à suspendre leur exploitation.

— Nous aurions commis une faute en interdisant l'exportation du lait condensé. Une telle mesure aurait eu pour conséquence de laisser sans emploi une grande quantité de lait et d'obliger les fabricants à suspendre leur exploitation.

— Nous aurions commis une faute en interdisant l'exportation du lait condensé. Une telle mesure aurait eu pour conséquence de laisser sans emploi une grande quantité de lait et d'obliger les fabricants à suspendre leur exploitation.

— Nous aurions commis une faute en interdisant l'exportation du lait condensé. Une telle mesure aurait eu pour conséquence de laisser sans emploi une grande quantité de lait et d'obliger les fabricants à suspendre leur exploitation.

— Nous aurions commis une faute en interdisant l'exportation du lait condensé. Une telle mesure aurait eu pour conséquence de laisser sans emploi une grande quantité de lait et d'obliger les fabricants à suspendre leur exploitation.

— Nous aurions commis une faute en interdisant l'exportation du lait condensé. Une telle mesure aurait eu pour conséquence de laisser sans emploi une grande quantité de lait et d'obliger les fabricants à suspendre leur exploitation.

— Nous aurions commis une faute en interdisant l'exportation du lait condensé. Une telle mesure aurait eu pour conséquence de laisser sans emploi une grande quantité de lait et d'obliger les fabricants à suspendre leur exploitation.

— Nous aurions commis une faute en interdisant l'exportation du lait condensé. Une telle mesure aurait eu pour conséquence de laisser sans emploi une grande quantité de lait et d'obliger les fabricants à suspendre leur exploitation.

— Nous aurions commis une faute en interdisant l'exportation du lait condensé. Une telle mesure aurait eu pour conséquence de laisser sans emploi une grande quantité de lait et d'obliger les fabricants à suspendre leur exploitation.

— Nous aurions commis une faute en interdisant l'exportation du lait condensé. Une telle mesure aurait eu pour conséquence de laisser sans emploi une grande quantité de lait et d'obliger les fabricants à suspendre leur exploitation.

LA GUERRE EUROPÉENNE

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Journée du 15 avril

Communiqué français d'hier vendredi, 15 avril :

Aucune action nouvelle sur le front depuis le communiqué d'hier soir.

Hier après midi, au nord d'Ypres, en face des lignes anglaises, un avion allemand est tombé en arrière des tranchées allemandes, abattu par notre artillerie.

Communiqué allemand d'hier vendredi, 15 avril :

Devant Ostende et Nieuport, quelques torpilleurs ennemis ont pris part hier à un combat d'artillerie; ils ont été rapidement réduits au silence.

Entre la Meuse et la Moselle, il n'y a eu que des combats d'artillerie. Les Français lancent toujours plus de bombes remplies de gaz asphyxiants et de balles d'infanterie explosibles.

Le temps clair et l'atmosphère transparente de la journée d'hier ont permis de nouveau aux aviateurs, une grande activité. Des avions ennemis ont lancé des bombes sur des localités en arrière de nos lignes. Ils ont survolé de nouveau Fribourg-en-Brisgau, tuant ou blessant plusieurs civils, surtout des enfants.

Journée du 16 avril

Communiqué français d'hier soir vendredi, 16 avril, à 14 heures :

Notre-Dame de Lorette, les Allemands ont entre-attaque trois fois, préparant chaque contre-attaque par un violent bombardement. Ils ont été toutes les fois arrêtés net et ont échoué de même dans une contre-attaque tentée la nuit dernière aux Eparges.

Au bois Mortuare, combats d'artillerie. Nous avons réduit au silence trois batteries et fait sauter un dépôt de munitions.

Notre aviation s'est montrée très active. Dix bombes ont été jetées sur les ateliers, le chemin de fer et la gare de Leopoldsdorfer, à l'est de Huningue. Ces avions ont actuellement utilisé pour la fabrication d'obus.

Dix obus ont été lancés sur la poudrière de Rottweil (en Wurtemberg); une grande flamme rouge s'est élevée, surmontée d'une épaisse fumée. Les aviateurs ont reçu des éclats d'obus; dans leurs appareils, mais sans retirer sans et saufs.

Quarante obus ont été jetés sur la Centrale électrique de Mairières, à 15 kilomètres au nord de Metz. Cette usine fournit la force et l'éclairage pour Metz. Une épaisse fumée s'est élevée du bâtiment bombardé.

A leur retour, nos aviateurs ont rencontré trois avions qu'ils ont forcés à atterrir. Ils ont regagné nos lignes sans aucun accident, malgré la forte canonnade des forts de Metz.

La mort du petit-fils de Gladstone

Londres, 16 avril.

La Chambre des communes, M. Asquith, a annoncé hier, aux députés consternés, que lord Guillaume Gladstone avait été tué sur le front hier matin. La nouvelle se répandit immédiatement en ville et produisit partout une profonde impression.

Gladstone est le second député tué par l'ennemi. Il était sous-lieutenant dans le régiment « Welsh fusiliers », et ses chefs l'avaient proposé pour la promotion, après que son nom avait été mentionné dans un des rapports officiels français. C'était le petit-fils du grand homme d'Etat, et il n'avait que vingt-neuf ans. Il avait embrassé la carrière politique avec grand succès il y a deux ans, et tous lui présentaient un brillant avenir. On estimait qu'il était destiné à devenir le chef du parti libéral. Le pays espérait beaucoup de ses capacités; c'est pourquoi sa perte est déplorée profondément, non seulement dans les milieux politiques, mais aussi par le grand public.

Un éloge du général Joffre

Londres, 16 avril.

Le Times publie un article de son correspondant sur le front occidental, qui décrit la manière de vivre du général Joffre à son quartier général.

Le général Joffre, dit-il, apparaît de plus en plus comme la plus haute personnalité de la guerre.

Contes fantastiques

La Wiener Allgemeine Zeitung prétend savoir de source parisienne très bien informée, les détails suivants :

pacifique assez fort s'était fait jour. Mais le gouvernement anglais a fait savoir à Paris que, si la France concluait une paix séparée, la Grande-Bretagne, par raison de sûreté personnelle, se verrait contrainte de garder Calais jusqu'à nouvel ordre, même après que la paix serait conclue entre la France et l'Allemagne.

Zeppelins et avions allemands sur l'Angleterre

Londres, 16 avril.

Ce matin, vers 1 h. 15, un zeppelin venant de la mer a volé au-dessus de Lowestoft (côte orientale dans le Norfolk) et a lancé trois ou quatre bombes dans les environs. On a aperçu un incendie à trois kilomètres, mais on n'a pas constaté les dégâts.

Ce matin également, peu après minuit, deux zeppelins sont apparus au-dessus de Maldon, dans l'Essex (la région au nord-est de Londres), et ont lancé quatre bombes sans causer aucun mal. Ils ont aussi lancé des bombes sur Heybridge. Quelques maisons ont été incendiées. Les zeppelins ont suivi le cours du fleuve Blackwater et ont fait des évolutions circulaires.

Des détails manquent sur le raid de Maldon.

La sirène a averti, ce matin, à 1 heure, les habitants de Lowestoft qu'un zeppelin s'approchait. On a entendu de suite après trois explosions et un dépôt de bois a pris feu. Une femme a été blessée et trois chevaux ont trouvé la mort dans leurs écuries.

Six autres bombes ont été jetées sur Southwold (sur la côte au sud de Lowestoft). Le zeppelin s'est ensuite dirigé vers la mer.

Londres, 16 avril.

Un avion allemand a jeté des bombes à midi sur Sittingbourne et Faversham, dans le comté de Kent.

Londres, 16 avril.

Un taube est apparu dans l'après-midi sur Sittingbourne, provenant de Deal. Il a survolé les abords de Faversham. Des coups de feu ont été tirés contre lui en cours de route; l'avion a laissé tomber deux bombes sans dégâts. Arrivé au-dessus de Sittingbourne, l'appareil volait à une grande hauteur; il descendit et lança une bombe dans les environs de la ville sans causer de dégâts.

L'avion revint sur Sittingbourne même, ne volant pas à plus de 200 mètres d'altitude; il lança une nouvelle bombe sans résultat; il s'éleva ensuite dans la direction d'où il était venu.

Londres, 16 avril.

Après une heure, un biplan allemand apparut à Sheerness (aussi dans le comté de Kent), où il a subi le feu des canons et s'enfuit à toute vitesse dans la direction de la mer, sans lancer de bombes.

Londres, 16 avril.

Deux avions furent aperçus sur Sittingbourne. Il n'est pas sûr que les deux fussent allemands, mais l'un d'eux jeta une bombe. Un avion allemand apparut sur Faversham et disparut bientôt dans la direction de Canterbury, poursuivi par leurs appareils anglais.

Form de l'armée en présence

Pétrograd, 15 avril.

Si les appréciations des officiers d'état-major sont exactes, la bataille actuellement engagée dans les Carpates est la lutte la plus gigantesque que la guerre ait vue. Les forces en présence s'élevaient, en effet, à 4 millions d'hommes environ.

L'attaque des Dardanelles

Constantinople, 16 avril.

Le grand quartier général turc communique :

Hier après midi, un cuirassé ennemi, tirant de l'entrée des détroits, a bombardé à de longs intervalles, sans succès, les fortifications des Dardanelles. Quatre obus de nos batteries ont atteint le cuirassé, à bord duquel un incendie s'est déclaré. Le navire est immédiatement reparti dans la direction de Ténédos. La flotte russe a bombardé hier, Eregli et Songoulad, dans la mer Noire, et a fait route ensuite dans la direction du nord. Le seul succès de l'opération a été la destruction de quelques voiliers. Aucun changement sur les autres théâtres des opérations.

Le bombardement intermittent sans utilité comme sans succès de localités par des navires qui croisent constamment sur la côte syrienne, ne mérite pas de figurer dans les opérations de guerre.

Bucarest, 16 avril.

On confirme que le Breslau, au cours de son dernier raid dans la mer Noire, a subi des avaries très sérieuses. Le Hamidieh serait également gravement endommagé.

On annonce également que les pièces d'artillerie transportées dans l'île des Princes afin de renforcer la défense de Constantinople, dans le cas où les Alliés forceraient les détroits, ont été de nouveau replacées dans les forts des Dardanelles et du Bosphore.

Bombardement de St-Jean d'Acree

Paris, 16 avril.

(Officiel.) — Dans la matinée du 15 avril, un croiseur français a détruit un pont de voie ferrée reliant la ville de Saint-Jean-d'Acree au réseau intérieur de la Syrie.

Le frère de la reine d'Espagne

Madrid, 15 avril.

Le prince Alexandre de Battenberg est arrivé dans la soirée à Algésiras, où il est resté toute une journée. Sa sœur, la reine d'Espagne, était depuis quelques jours à Algésiras, où elle était venue pour lui faire ses adieux. Le prince de Battenberg part pour les Dardanelles.

L'opinion du Berliner Tageblatt

Le major Morath, critique militaire du Berliner Tageblatt, se montre frappé des attaques exécutées par les troupes françaises entre Meuse et Moselle. Il met ses lecteurs en garde contre ceux qui prétendent que la stratégie française manque d'unité et que les efforts des Français manquent de vigueur.

Le major Morath montre quels objectifs visent les attaques françaises : déloger Verbur, passer l'Orne, avancer en Woëvre, menacer la position allemande de Saint-Mihiel. « Pour savoir si les Français atteindront leur but, conclut-il, il faut attendre ».

Le capitaine Pfundheller

Une dépêche de Christiania dit que le capitaine Pfundheller, qui commandait le croiseur auxiliaire allemand Berlin, s'est échappé de Hommelvik, où il était interné depuis novembre dernier, lorsque son navire fut saisi par le gouvernement norvégien.

Le capitaine avait donné sa parole de ne pas s'enfuir.

Fournisseur condamné

Bâle, 15 avril.

Un commerçant allemand de Coblenz a été condamné à huit mois de prison pour haute trahison. Il avait livré pour l'armée 140,000 paires de chaussures qui n'étaient pas conformes aux prescriptions.

Les Allemands en Italie

Rome, 15 avril.

Le Messaggero annonce que divers directeurs de succursales d'établissements de crédit italiens, de nationalité allemande, vont prochainement quitter l'Italie. On cite notamment le directeur du Credito italiano, un des principaux instituts financiers de Rome.

Le « Karlsruhe »

New-York, 15 avril.

Le correspondant du Sun à Norfolk (Etats-Unis) assure que le capitaine de l'Eronprinz-Wilhelm a affirmé que le Karlsruhe est encore à flot.

A la frontière austro-italienne

Un peloton de 15 hommes (on ignore si ce sont des soldats ou des douaniers autrichiens) a franchi jeudi matin la frontière italienne par la Lora et a parcouru 3 km. en territoire italien.

Les douaniers italiens ont cherché inutilement à arrêter les Autrichiens.

Au Mexique

Le département d'Etat à Washington, apprend que les partisans du général Villa ont perdu, le 12 avril, une bataille à Huischicho. Les hommes du général Carranza, victorieux, ont achevé les blessés et exécuté les prisonniers.

Il y a 400 morts.

Une seconde dépêche, de Vera-Cruz, en date d'hier vendredi, dit que le général Obregon annonce une nouvelle grande victoire remportée sur le général Villa. Obregon a fait 6000 prisonniers et pris 40 canons.

Les troupes de Villa ont laissé 5000 morts sur le champ de bataille.

Nouvelles diverses

Gabriel d'Annunzio a décidé, en raison de la gravité des événements, de rentrer en Italie; il séjournerait en France depuis cinq ans.

La direction du parti socialiste hongrois a décidé de renoncer cette année à la fête du 1er mai et de l'organiser sous une démonstration à cette occasion.

M. Venizelos a quitté Athènes de nuit, pour éviter les manifestations.

Confédération

Election au Conseil national

On nous écrit de Lugano, le 15 :

Le gouvernement a fixé au 9 mai l'élection au Conseil national pour le siège vacant par suite de la démission de M. Cattori.

Bière et tabac

Le département fédéral des finances a chargé un expert de l'examen de la question de l'introduction d'un impôt fédéral sur la bière et d'un impôt sur le tabac.

Une motion contre l'alcoolisme

Voici le texte de la motion qui a été déposée jeudi matin aux Chambres par M. le conseiller national Dancourt :

(Berne), Chuard et Jaton (Vaud), Schüpbach et Löhrner (Berne), Evéquo (Valais), Loeber (Berne) et Ming (Obwald).

LA SUISSE ET LA GUERRE

L'état des camps de prisonniers de guerre

Communiqué de l'Agence internationale des prisonniers de guerre :

Dans la première quinzaine de janvier, M. Eugster, conseiller national suisse, délégué du comité international de la Croix-Rouge, a visité dix dépôts de prisonniers de guerre français en Allemagne. Dans le courant de mars, un nouveau voyage lui a fourni l'occasion de visiter 19 autres camps. Les 29 camps visités par M. Eugster comprenaient au total 226,880 prisonniers, dont 145,202 Français; les autres, Belges, Anglais et Russes.

Le compte rendu du premier voyage vient de paraître dans les publications du Comité international de la Croix-Rouge (documents, 1^{er} série, mars 1915). M. Eugster y décrit les camps de Gardelegen, Sennelager, Holzminden, Zossen, Königstein, Königsdorf, Grafenwöhr, Regensburg, Ingolstadt et Lechfeld.

Le rapport du second voyage est à l'impression; il vise les camps de Altdamm, Quedlinburg, Friedrichsfeld, Münster I, II et III, Wahn, Gustrow, Soltau, Ohrdruf, Rastatt, Darmstadt, Wetzlar, Giessen (soldats), Magdebourg, Burg, Grefeld, Friedberg, Mayence (officiers).

Sur demande, un extrait du rapport relatif à tel ou tel camp pourra être communiqué gratuitement aux familles intéressées. La brochure de mars contient, en outre, des rapports de MM. Ed. Naville et Victor van Berchem, qui ont visité les camps en Angleterre et du lieutenant-colonel D. G. de Marval, qui a visité les dépôts de prisonniers de guerre allemands dans l'ouest de la France (Bretagne, Vendée, Touraine), en Corse, en Tunisie et en Algérie.

Voici, d'après une analyse du Bund, quelques constatations faites par M. Eugster dans les camps allemands, au cours de sa seconde visite :

Le rapport de M. Eugster sur sa première tournée à travers les camps d'Allemagne avait essuyé des critiques; on prétendait que M. Eugster avait été bienveillant à l'excès dans ses appréciations ou qu'on ne lui avait pas laissé tout voir. M. Eugster dit avoir pris toutes les précautions, dans sa seconde visite, pour qu'on ne pût suspecter sa liberté de mouvements et d'appréciations. Il a exigé de pouvoir s'entretenir seul à seul avec les prisonniers et il s'est fait donner par plusieurs familles françaises la commission de voir en particulier tel ou tel prisonnier. M. Eugster dit que l'administration militaire allemande a fait droit sans aucune difficulté à toutes ses exigences.

Un des sujets des plaintes françaises était le traitement appliqué aux officiers internés à Ingolstadt. M. Eugster a constaté, à sa seconde visite, que le régime des officiers avait été amélioré. Les officiers supérieurs ont été transférés dans d'autres places et ont obtenu d'être logés en chambres particulières. On a accordé une ordonnance pour cinq officiers. Les ministères de la guerre des Etats confédérés se sont entendus pour uniformiser le traitement des officiers, sous le rapport du logement, du vêtement, de la nourriture, de la liberté de mouvement, etc.

En ce qui concerne l'hygiène des prisonniers, M. Eugster déclare dans son rapport qu'elle est l'objet de mesures sérieuses.

En définitive, l'état sanitaire est bon. Les lazarets sont partout placés sous une direction excellente. M. Eugster dit que le témoignage le plus remarquable à cet égard est le fait que les épidémies de choléra et de typhus apportées par les prisonniers russes sont restées localisées dans leurs foyers de départ, où elles cèdent chaque jour du terrain.

M. Eugster a trouvé partout les baraques bien aménagées, bien aérées et chauffables. Les latrines ont été l'objet d'une sollicitude particulière.

La question de l'habillement a été réglée de façon satisfaisante. Les uniformes fripés sont remplacés par des vêtements civils taillés sur patrons militaires. Il y a de grands approvisionnements de souliers et de sabots; ceux-ci sont délivrés gratis. On délivre également des vêtements de dessous et du linge. Mais il y a manque d'objets en laine.

Le point le plus ardu est celui de la nourriture. C'est, en somme, le seul au sujet duquel il y ait des plaintes sérieuses. Dans sa première tournée, M. Eugster n'avait recueilli de doléances que dans un camp bavarois. Depuis lors, les plaintes se sont généralisées. Cela s'explique par la rarefaction toujours plus sensible des ressources alimentaires de l'Allemagne, sous l'effet du blocus.

La ration de pain pour les prisonniers a été abaissée de 500 grammes à 300; par contre, on a augmenté la ration de pommes de terre. L'allocation journalière pour frais de subsistance est restée fixée à 60 pfennigs; mais le renchérissement

général fait que cette somme ne représente plus la même valeur qu'au début. Le problème du pain est le plus grave qui se pose pour les prisonniers. Les 750,000 à 800,000 hommes internés dans les camps d'Allemagne consomment quotidiennement 240,000 kg. de pain. M. Eugster suggère qu'une entente s'établisse entre les Etats intéressés et l'Allemagne, sous l'égide de l'article 7 des Lois et règlements de la guerre, pour la fourniture directe aux prisonniers, par l'Etat dont ils sont ressortissants, du pain nécessaire à leur subsistance. Les Etats pourraient charger un neutre du ravitaillement des prisonniers; ce neutre aurait dans tous les camps des représentants qui contrôleraient l'emploi de la farine importée pour l'usage des internés.

Les prisonniers français se plaignent de la soupe de midi et du soir; ils passeraient cependant la-dessus si on augmentait la ration de pain. Les Russes se déclarent satisfaits de la nourriture.

Sur le dernier point, celui de la subsistance, un communiqué de l'Agence internationale des prisonniers de guerre précise comme suit les propositions du délégué de la Croix-Rouge :

D'après l'article 7 du règlement de La Haye, concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre, du 18 octobre 1907, certains arrangements peuvent se faire entre Etats belligérants. Cet article stipule, en effet : « A défaut d'entente spéciale entre les belligérants, les prisonniers de guerre sont traités pour la nourriture, le couchage et l'habillement sur le même pied que les troupes du gouvernement qui les ont capturés. »

Rien ne s'opposerait donc à ce que les Etats qui ont des prisonniers en Allemagne pourvoient eux-mêmes à la fourniture du pain qui leur est nécessaire. Ces Etats ont du blé ou peuvent s'en procurer ou charger un Etat neutre, comme la Norvège et la Suède, d'en introduire en Allemagne. Dans chaque camp, les Allemands devraient construire des fours pour cuire le pain sous le contrôle de neutres, qui veilleraient à ce que la farine ne soit pas employée pour les besoins de la population.

La question du pain serait ainsi résolue. On pourrait imaginer aussi que les puissances qui sont en guerre avec l'Allemagne fournissent le supplément de farine nécessaire à l'alimentation de leurs ressortissants prisonniers, toujours avec le contrôle des neutres. Si l'on n'essaye pas de résoudre la question de cette manière ou d'une autre, il est à craindre que si la ration de pain de l'Allemagne diminue encore, les prisonniers ne soient les premiers à en pâtir. »

La guerre

et les fonctionnaires de la Confédération

Sur la proposition du département des finances, en modification des arrêtés des 5 et 18 septembre, le Conseil fédéral a pris l'arrêté suivant :

Les fonctionnaires et employés de la Confédération qui se trouvent au service militaire, qui ne sont pas gradés ou qui n'ont que le grade de sous-officier jusques et y compris le grade de brigadier non monté, reçoivent pendant la durée du service leur traitement complet.

Les fonctionnaires ou employés qui ont le grade de sous-officier supérieur ou d'officier vertout franchir de leur traitement un pour cent de leur salaire militaire, savoir : 15 % pour les brigadiers montés et les fourrés, 25 % pour les sergents-majors, 30 % pour les adjudants sous-officiers, 50 % pour les secrétaires d'état-major et les secrétaires de la poste de campagne avec le grade d'adjoints sous-officiers, 50 % pour les lieutenants, 60 % pour les premiers lieutenants, 65 % pour les capitaines, 70 % pour les majors, 75 % pour les lieutenants-colonels et 80 % pour les autres officiers.

Toute la solde militaire sera retranchée du traitement des fonctionnaires et employés de la Confédération qui font leur service au lieu de leur domicile et ne sont pas empêchés par leur service de prendre leurs repas chez eux. Si la solde militaire dépasse le traitement, celui-ci sera complètement supprimé.

La déduction de la solde militaire s'applique à l'indemnité des commandants des unités d'armée aussi longtemps que durera la mobilisation de guerre. La déduction de la solde militaire s'applique aussi aux fonctionnaires et employés fédéraux qui font du service dans un corps d'instruction comme officiers supérieurs ou comme officiers. Les fonctionnaires et employés qui sont versés au service territorial et qui liquident les travaux courants de l'administration militaire suisse reçoivent leur traitement de fonctionnaire sans solde militaire. S'ils sont tenus de porter l'uniforme, ils auront droit à un dédommagement pour l'uniforme.

Cet arrêté est applicable pour toute la durée de la mobilisation de guerre et entre immédiatement en vigueur avec effet rétroactif à partir du 1^{er} avril 1915.

LA VIE ÉCONOMIQUE

Pan de biscuits de chocolat

Dans une réunion tenue le 14 avril, à Berne, les fabricants de chocolat ont renoncé à une majoration générale des prix.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Tremblement de terre en Italie. — On a ressenti, à Poligno (province de Pérouse) deux secousses de tremblement de terre dans la nuit de jeudi à hier, à 11 heures et demie et à 1 heure et demie du matin.

FRIBOURG

Réunion synodale

La Semaine catholique d'aujourd'hui, samedi, publie dans sa partie officielle :

Conformément à l'annonce publiée dans la Semaine du 27 mars, la réunion synodale a eu lieu le mardi 13 avril à la bibliothèque de l'Évêché de Fribourg, sous la présidence de M. l'abbé M. Messieurs Esceiva et Fragoire, Messieurs les Vicaires généraux, 19 doyens et archiprêtres et quelques autres prêtres, membres des commissions diocésaines.

Après avoir rappelé en quelques mots la mort de Pie X et l'élection de son successeur, Notre Saint-Père le pape Benoît XV glorieusement régnant, Sa Grandeur a évoqué le souvenir des prêtres décédés depuis le dernier synode. Puis Elle a parlé successivement de l'enseignement intégral de la doctrine catholique, du culte et du ministère pastoral ainsi que de la discipline ecclésiastique.

Monseigneur a passé ensuite en revue quelques-unes des œuvres dont s'honore notre diocèse : œuvre des vocations sacerdotales, œuvres de jeunesse, œuvres catholiques sociales, caisses Raiffeisen et caisses d'épargne, lutte contre l'alcoolisme.

Les questions relatives à la Semaine catholique, aux prochaines fêtes du cinquantenaire de la béatification du Père Canisius, à la caisse d'assurance-maladie du clergé diocésain, à la rédaction du nouveau catéchisme et du Manuale Precum ont donné lieu à des échanges de vues pleins d'intérêt, qui profiteront au diocèse tout entier.

M. le révérendissime vicaire général Colliard a présenté ensuite le rapport sur le marche générale de la caisse de retraita du clergé et a formulé certaines observations sur diverses questions concernant le mariage.

Enfin, M. le Chancelier a lu un rapport sur les protocoles des conférences diocésanales et a donné les éclaircissements nécessaires au sujet de la quote des Missions intérieures et de la de l'Épiphanie en faveur du fonds de traitement des curés des paroisses mixtes.

L'un ou l'autre de ces rapports seront publiés dans la Semaine catholique.

Un vétéran de Posieux

Hier, vendredi, est décédé, à l'âge de 77 ans, à Monthrilloz, M. Béat Plancherol, vétéran de Posieux. M. Plancherol était officier d'état civil et inspecteur du bétail depuis bientôt 40 ans. On sait avec quels soins scrupuleux il remplissait ses fonctions.

Conservateur de vieille roche, catholique exemplaire, M. Plancherol laisse le souvenir d'un homme de bien et d'un excellent citoyen. Sa vie sera, pour ceux qui l'ont connu, un exemple à suivre et à imiter. Jamais on n'oubliera en pays broyard cette figure souriante et sympathique qui l'avait fait surnommer le « bon papa Béat ».

L'inauguration des orgues de Saint-Jean

Nous rappelons que le concert d'inauguration du nouvel orgue de Saint-Jean aura lieu demain soir, dimanche, à 8 h. 35, avec le bienveillant concours de M. le professeur Boyet et de la Cecilia, le laborieux chœur mixte de la paroisse.

Voici le programme de la cérémonie : Bénédiction de l'orgue; morceau d'orgue (M. Boyet) : O Cor, amoris victima, de Piel (Chœur mixte); morceau d'orgue (M. Boyet) : Ecce panis angelicus, de Saint-Saëns (M. H. Ager); Aria, violoncelle, de J.-S. Bach (M. G. Buntschug); morceau d'orgue (M. Boyet) : Ave Maria d'Yves Bax, solo de soprano et violoncelle (M^{lle} Jeanne Bise); Benedictus, de Griesbacher (Chœur mixte et orgue); morceau d'orgue (M. Boyet).

Les prix d'entrée n'étant que de 50 centimes pour les adultes et de 20 centimes pour les enfants et la recette étant affectée au paiement de l'orgue, nul doute que tous les nombreux amis de l'église de Saint-Jean n'aillent remplir, demain soir, les nefs du vénérable sanctuaire.

Examen

M. Pierre Fietta, de Fribourg, a passé avec succès, à Lausanne, les examens d'anatomie et de physiologie de médecine.

Cercle catholique

Les membres du cercle catholique sont avisés que les cartes de cotisation des membres effectifs et honoraires, pour l'année 1915, seront mises à la poste dès mardi 20 avril. Prière de leur réserver bon accueil à la première présentation du facteur, afin d'éviter des complications et des dépenses supplémentaires inutiles.

Une statuette du B. Nicolas de Fluo

Un jeune artiste de notre ville, M. Jos. M. Aebly, expose dans les vitrines de la Librairie de l'Étève de Saint-Paul, à Pérolles, une statuette du B. Nicolas de Fluo, pleine de caractère et de vie.

L'ermite du flaut est représenté dans l'accomplissement de sa mission pastorale à la Diète de Stans, au moment où il se présente devant les députés des cantons et, d'un geste de la main, impose silence à l'assemblée divisée, afin de lui faire entendre le message de concorde qu'il lui apporte. La figure du bi-néphéux est expressive; le front méditatif indique l'homme de pensée et de prière; les traits résolus respirent une énergie concentrée.

M. Aebly a fait ses premières études d'art au Technicum de Fribourg, sous la direction de MM. les professeurs Roggiani et Schlegler. Grâce à l'appui de la Chambre des Seigneurs, de l'Etat et de la Confédération, il a pu aller suivre les cours de l'École d'art industriel et ceux de l'Académie des Beaux-Arts de Munich. Enfin, M. Aebly alla parachever sa formation artistique à Paris. M. Aebly a su profiter de toutes les ressources que mettait à sa portée les deux métropoles artistiques où il est allé se former. A côté de ses études professionnelles, il a cherché à étendre ses connaissances générales en suivant les cours du soir des œuvres sociales ouvrières de Munich et des patronages et conférences de Saint-Vincent de Paul de Paris.

Souhaitons que le jeune artiste trouve maintenant chez nous l'emploi du talent que possède l'œuvre qu'il expose et qui plaira certainement par sa sobriété et son expression.

Dans la paroisse de Prez-vert-Noréaz

On nous écrit de Prez-vert-Noréaz en date de jeudi, 15 avril:

Hier encore, notre paroisse était dans la tristesse et le deuil. Le départ de M. l'abbé Marion, nommé récemment curé de Neuchâtel, en était la cause. Les regrets sont unanimes. N'en soyez pas étonnés, car sous la religieuse direction de ce prêtre dévoué, la paroisse faisait des progrès réels, spirituels et temporels. Déjà, M. le curé Marion avait recueilli des fonds et constitué un capital de 5000 francs pour établir, dans notre église humide et froide, un chauffage central; de plus, il avait conçu le louable projet de construire une maison curiale saine et confortable, ainsi que d'agrandir la cimetièrre, tout à fait insuffisant. Avec sa patiente ténacité et sa prudence bien connues, il serait arrivé, sans doute, à faire exécuter son triple projet. Hélas! au nom de la sainte obéissance, il a dû nous quitter, soudain, pour aller, ailleurs, affronter des difficultés plus grandes, avant d'avoir pu réaliser tous ses vœux et les nôtres. Au souvenir de son admirable dévouement sacerdotal, nos prières, avec notre profonde reconnaissance, le suivront toujours.

Aujourd'hui, le deuil a fait place à la joie: la paroisse est en fête. Notre nouveau curé, en la personne de M. l'abbé Jean Boyet, de Promasens, nous arrive, après dix-sept ans d'un fructueux ministère pastoral. Déjà, l'imposante cérémonie d'installation a commencé. Les enfants des écoles, venus au-devant de leur nouveau père spirituel, lui souhaitaient la bienvenue, le complimentent et chantent en son honneur. En ce moment, les cinq cloches — dont la plus grande pèse 91 quintaux — jettent dans l'atmosphère ensoleillée, leurs notes joyeuses. Prêtres et fidèles remplissent la vaste église, ornée avec goût, pour l'heureuse circonstance; le Veni Creator est chanté; M. Carhoud, révérend doyen, missionnaire apostolique, est en chaire pour présenter la paroisse à son pasteur et le pasteur à ses paroissiens. Le vénéré dignitaire parle avec ce tact qui le caractérise et cette aisance qui va droit au but. C'est avec bonheur que nous l'entendons dire ce qu'a fait M. l'abbé Jean Boyet pour le sanctuaire de Notre-Dame du Bois, à Villaraboud, restauré et richement décoré. Il dit ensuite combien le nouveau pasteur sera qualifié pour réaliser, enfin, les vœux de la paroisse et ceux de son dévoué prédécesseur.

Après les paroles si paternelles du vénéré doyen, nous sommes prêts à entendre notre nouveau curé. C'est avec un religieux respect que nous l'écoutons et, dès les premiers moments, nous sommes saisis par sa parole claire et persuasive, au service d'un cœur rempli d'une grande charité sacerdotale. « Je viens à vous, dit-il, comme un ami, comme un frère! Ah! il sera, pour nous, plus qu'un ami. Plus qu'un frère, il sera notre père; c'est ce qui lui assure une sympathie unanime et une soumission toute filiale.

La bénédiction du Très Saint Sacrement termine cette belle et touchante cérémonie.

Au repas de fête, M. Lucien Berger, président de paroisse, exprime à M. le Curé, au nom du conseil paroissial et de la paroisse tout entière, une adresse fort bien pensée et pleine de sentiments religieusement dévoués. Il rappelle, avec émotion, le souvenir reconnaissant de M. Marion, qui aimait la paroisse de Prez-vert-Noréaz et s'y dévoua tout entier. M. le député Rosset offre au nouveau

chef spirituel les hommages très respectueux du corps enseignant, des sociétés de chant et de musique instrumentale dont il est le fondateur; nos chanteurs, gaiement, donnent, avec succès, leurs plus beaux morceaux.

M. le Curé, dans un discours final, a dit des paroles aimables et reconnaissantes pour le doyen, ses confrères du diocèse, les conseils de paroisse et de commune, le corps enseignant, les sociétés de chant et de musique instrumentale.

Il plaça sa nouvelle paroisse, ses chers paroissiens, les autorités, les sociétés qui y fleurissent, les écoles et lui-même, sous la protection de la « Mère, Bonne et puissante, qui protège et qui bénit ».

En ce moment, M. l'abbé Jean Boyet, révérend curé, est proclamé bourgeois d'honneur de Prez-vert-Noréaz.

Conférences religieuses pour les dames et les jeunes filles

Demain dimanche, 18 avril, à 5 h., conférence religieuse pour les dames et pour les jeunes filles, dans les salles supérieures de la Banque d'Etat. Dogme: la Très Sainte Eucharistie; Morale: les sentiments de l'Eglise sur les consultations, les guérisons et les jeux hypnotiques.

Un phénomène

On mande de Morat: Un salut géant (Silurus glanis), long de plus de 2 m., pesant 75 kg., a été pris dans le lac de Neuchâtel, par les pêcheurs Fasnacht, de Montilier.

Concert. — La Concordia jouera, demain dimanche, à 11 h., devant l'église de Saint-Jean.

Pour les Suisses nécessiteux résidant dans les Etats belligérants

Total des listes précédentes: 3559 fr. 05. Anonyme, 2 fr. M. C. F. Keel, 5 fr. M. Aimé Chiffelle, nég., 10 fr. M^{me} Emma Chiffelle, fille de feu Aimé, 5 fr. M^{me} Kessler, 1 fr. M^{me} Ignace de Weck, 25 fr. La tate de Beausjour, 5 fr. M. Julien Angelo, voyageur, 2 fr. M. Alphonse Pasquier, au Paquet, 2 fr. Famille Moosbrugger, Grand-rue, 62, 5 fr. M. Charles Egger, avocat, 20 fr. M. Fasel-Comte, 5 fr. M. Pierre Esseiva, 20 fr. Sœurs Kessler, 5 fr. Cercle catholique, 30 fr. M^{me} Roger Willerét, 10 fr. Anonyme, 10 fr. M^{me} Meyll, 5 fr. M. Marcellin Boehud, 2 fr. A. B. Villars-sur-Orléans, 3 fr. Un professeur du Collège, 5 fr. Anonyme, 3 fr. M. Emile Guérig, 3 fr. Anonyme, 5 fr. M. Perroset, 5 fr. Anonyme, 10 fr. Société de gymnastique des hommes, Fribourg, 10 fr. M. J. de Kowalski, 5 fr. M. Page, concierge, 2 fr. M. Alphonse Billiard, 2 fr. Commune de Fribourg, 100 fr. Anonyme, 2 fr. Anonyme, 1 fr. Anonyme, 5 fr. A. V. Extravay, 5 fr. Anonyme, 2 fr. C. H. Montbrellos, 1 fr. M. Ignace Vaucher, 0 fr. 50. Inconnu, 0 fr. 50. M. de Buman, professeur, 5 fr. Anonyme, 2 fr. M. Philippe Haymoz, 0 fr. 70. M. Pierre Gougler, 2 fr. Anonyme, 5 fr. M. Charles Willerét, préfet, 10 fr. M. Auguste Maillard Richoz, Sivièze, 5 fr. La Villa St-Jean, 20 fr. Comte André de Plater-Syberg, 50 fr. M. Galixte Cosandey, Prez-vert-Sivièze, 10 fr. M^{me} veuve Cardinaux, conseiller, 5 fr. M. Orpiz-wski, ingénieur, 30 fr. M. Felix Spielmann, 2 fr. K. S., 5 fr. J. S., 5 fr. M. Albert Vicarino, 5 fr. M. Fritz Polly, 5 fr. M^{me} Emilie Hachler, 3 fr. M. Léon Stœcklin, 5 fr. Anonyme, 1 fr. Anonyme, 5 fr. M. Alfred Weissbach, 10 fr. M. Pierre Bady, 5 fr. M^{me} Robert de Weck, 10 fr. M^{me} veuve Blancpain, Gambach, 20 fr. M. Max Waber, Baden, 10 fr. Hoirie J. Dossenbach, 20 fr. M^{me} N. B., 1 fr. M. Ignace Delley, 2 fr. M. D. Oscar Leininger, Berne, 10 fr. Anonyme, 3 fr. M. H. Meyer, 2 fr. M. J. Riedinger, 2 fr. M. Rod. Glauser, Catterwil, 1 fr. 50. M. de Landerset (2^{me} verveine), 5 fr. Anonyme, 1 fr. M. Jos. Orvein, 1 fr. M. Georges de Montesch, 50 fr. M. Spielmann, 0 fr. 50. M. L. Bessier, 1 fr. M. Naguille, 1 fr. Société générale des Condensateurs électriques, 100 fr. Anonyme, 1 fr. V. S. B. A., section F. M. A., 10 fr. M. Th. Riedo, 1 fr. Anonyme, 0 fr. 50. M. A. de Gottrau, Marly, 20 fr. M. J. Andrey, commissaire général, 8 fr.

Châtel-Saint-Denis

M^{me} Rachel Billoud, 0 fr. 50. Anonyme, 5 fr. M. Jos. Cardinaux, 0 fr. 50. Anonyme, 1 fr. Anonyme, 0 fr. 50. M. Ferrati, vicaire, 5 fr. Cercle d'agriculture, 50 fr. Anonyme, 1 fr. Anonyme, 1 fr. Anonyme, 1 fr. M. Frédéric Genod, 3 fr. M. Joseph Chiller, 1 fr. M^{me} Victorine Genod, 1 fr. Anonyme, 1 fr. Anonyme, 1 fr. M. Betzet, voyageur, 0 fr. 50. M. N. Rohrbasser, 5 fr. M^{me} Marie Colliard, 1 fr. Anonyme, 1 fr. M^{me} Genod Marilly, 5 fr. M^{me} Oscar Genoud, 5 fr. M. Aug. Schrag, 2 fr. M^{me} Madeleine Pilloud, 0 fr. 20. M^{me} Schrag, houlanger, 2 fr. M. Alex. Pilloud, conseiller communal, 5 fr. M. Aug. Genoud, 5 fr.

Marché de Fribourg

Prix du marché de ce matin, samedi, 17 avril: Céréales, 5 pour 60 centimes. Pommes de terre communes, les 5 litres, 30 70 cent; Choux, la pièce, 35-45 cent. Choux-fleurs, la pièce, 40-70 cent. Carottes, les 2 litres, 50 cent. Salade, la tête, 50 cent. Poirens, la botte, 10 cent. Epinards, la portion, 20 cent. Chicorée, la tête, 25 cent. Oignons, le paquet, 10-15 cent. Raves, le paquet, 10-15 cent. Choucroute, l'assiette, 20 cent. Carottes rouges, l'assiette, 15-20 cent. Rutabaga, la pièce, 10-15 cent. Cresson, l'assiette, 10 cent. Denticelle, les 5 litres, 60-80 cent. Citrons, la pièce, 5 cent. Oranges, la douz., 40-60 cent.

Services religieux de Fribourg

DIMANCHE 18 AVRIL

Saint-Nicolas: 5 h., messe basse, 6 h., 7 h., messe basse, 8 h., messe des enfants chantés, instruction. — 9 h., messe basse paroissiale, sermon. — 10 h., office spirituel. — 11 h., vêpres et bénédiction. — 3 h., vêpres capitulaires, bénédiction du Très Saint Sacrement. — 6 h., chapellet.

Saint-Jean: 6 h., messe basse.

7 h., chant du Veni Creator, messe de première communion avec allocution. — 9 h., grand-messe solennelle avec sermon et bénédiction. — 2 h., cérémonie du renouvellement des promesses du baptême et de la consécration à la Sainte Vierge, Te Deum et bénédiction. — 6 h., chapellet.

Les jours d'œuvre, à 8 h. du soir, bénédiction de semaines avec prières pour les fruits de la terre.

Saint-Maurice: 6 h., messe basse, communion générale des Enfants de Marie.

— 7 h., réunion des communicants dans la grande salle de la maison ouvrière. — 8 h., messe solennelle, sermon allemand, communion des enfants. — 10 h., messe basse. — 2 h., renouvellement des promesses du baptême, bénédiction. — 8 h., sermon de clôture, consécration à la Sainte Vierge, procession et bénédiction.

Collège: 6 h., 6 h., 7 h., 7 h., 7 h., messes basses. — 8 h., office paroissial, instruction, première communion des enfants à l'office, bénédiction du Très Saint Sacrement. — 10 h., messe basse. — 2 h., vêpres paroissiales, renouvellement des promesses du baptême, consécration à la Sainte Vierge, Te Deum, bénédiction du Très Saint Sacrement.

Notre-Dame: 6 h., messe basse.

8 h., messe chantée, sermon allemand. — 9 h., messe des enfants allemands avec chants et instruction. Réunion de la Congrégation de la Sainte Vierge, bénédiction du Très Saint Sacrement. — 2 h., vêpres, bénédiction. Congrégation des Dames, sermon français, chapellet.

RR. PP. Cordeliers: 6 h., 6 h., 6 h., 7 h., 7 h., 8 h., messes basses. — 9 h., grand-messe. — 10 h., messe basse. — 2 h., 4 h., vêpres.

RR. PP. Capucins: 5 h., 20, 5 h., 50, 6 h., 20, messes basses. — 10 h., messe basse avec allocution. — 4 h., assemblée des tertiaires de langue allemande.

LUNDI 19 AVRIL

Notre-Dame: 9 h., messe de la Congrégation des Dames pour M^{me} Ecoffey.

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

On se bat à la frontière suisse

Berlin, 17 avril. La nuit dernière, à 3 heures, les Français ont attaqué les Allemands, sur la ligne Metterhansen-Soppis. Une violente action est engagée en ce moment. On entend très bien la fusillade et le bruit des mitrailleuses.

Les avions français

Hallingen (Bâle), 17 avril. Wolff. — Un avion français a jeté cinq bombes, dont quatre n'ont occasionné aucun dégât.

La quatrième a détruit deux wagons vides, qui ont pris feu. Un employé de Francfort, qui se trouvait proche, a été mortellement blessé.

Stuttgart, 17 avril.

Wolff. — Le remplaçant du commandant général allemand que, hier matin, vendredi, à 9 h. 50, un biplan français a attaqué la poudrière de Botweld (Wurttemberg). L'aviateur, qui a été accueilli par le feu des postes de défense, a jeté quelques bombes, qui ont tué deux personnes et en ont blessé grièvement une autre.

Les dégâts matériels sont peu importants. L'exploitation de la fabrique n'a pas été troublée.

Un zeppelin sur l'Angleterre

Berlin, 17 avril. Wolff. — Officiel. — Dans la nuit du 15 au 16 avril, un dirigeable de la marine a jeté avec succès des bombes sur plusieurs points fortifiés de la partie méridionale des côtes est de l'Angleterre. Le dirigeable, qui a essuyé un feu nourri est rentré indemne.

Les Espagnols et le général Joffre

Madrid, 17 avril. La commission chargée d'organiser une manifestation en l'honneur du général Joffre, réunie à la Chambre, a pris connaissance d'un télégramme du cabinet de Paris exprimant ses remerciements pour cette initiative, qui fut accueillie en France avec sympathie et reconnaissance. Mais le général Joffre, désireux différer toute démonstration de ses amis espagnols jusqu'après le triomphe final de la France, pria la commission d'ajourner la manifestation. La commission, tenant compte de ce désir, a donc décidé d'ajourner la manifestation, mais elle continuera à recevoir jusqu'à nouvel ordre les adhésions.

Les Allemands en Belgique

Bruxelles, 17 avril. Wolff. — Le comité directeur de la Croix-Rouge belge a été dissous, par ordonnance du gouvernement général allemand, parce qu'il se refusait à participer à la lutte contre la détresse actuelle en Belgique.

Le blocus allemand

Londres, 17 avril. Reuter. — La statistique officielle au sujet du prétendu blocus des sous-mariniers allemands pour la semaine finissant le 14 avril montre que les efforts des Allemands ont une fois de plus produit de très piètres résultats. Cette semaine encore a été, avec une exception, la moins fertile en succès depuis le commencement du blocus. Deux bâtiments seulement ont été coulés, tandis que les départs et arrivées de vaisseaux se sont élevés à 1432, contre 1234 la semaine précédente.

Le principal fait, cette semaine, dans le port de Londres, fut l'arrivée de grands bâtiments, avec des chargements de grain, qui durent attendre pour être déchargés, les entrepôts se trouvant déjà remplis.

Russes et Austro-Allemands

Budapest, 17 avril. Wolff. — Le correspondant spécial du Peter Lloyd télégraphie d'Epres (district hongrois de Saros):

Il s'est produit hier, vendredi, sur le secteur du front de Doukka, des combats d'artillerie. La situation est en général sans changement. Des détachements russes arrivent par petits groupes. Ils se plaignent de la faim et se rendent en armes aux civils.

Après plusieurs jours de pluies incessantes, le temps est redevenu clair.

Bulletin russe

Petrograd, 17 avril. Vestnik. — Officiel. — L'état-major du généralissime communique, le 16 avril, à 7 heures du soir:

Dans les Carpathes, nos troupes s'approchant sans bruit des barrières en fil de fer de Jemouki, entre les villages de Telepovce et de Zuella (vallée de

Pudava, sur le versant hongrois, entre les cols de Lupkol et d'Uzok), les ennemis soulèvent, et après un court combat à la balonnette, s'emparèrent de deux hauteurs, en faisant de nombreux prisonniers. L'ennemi a dirigé des réserves, pour prononcer une contre-attaque. Le combat continue.

Dans la direction de Rostok, à l'est du point ci-dessus, également sur versant hongrois, l'ennemi a prononcé des attaques, stériles du côté du village d'Orosz-Patak, contre les hauteurs occupées par nous.

Le 14 avril, nous avons repoussé avec succès des attaques persistantes de l'ennemi dans la direction de Stryi (en Galicie orientale).

Les renforts arrivés dans divers secteurs du front des Carpathes consistent partout le mauvais état des routes produites par le dégel et la crue des rivières.

Démenti autrichien

Vienne, 17 avril. B. C. V. — Le Fremdenblatt écrit: Des journaux étrangers et, en particulier, des journaux français répandaient depuis quelque temps le bruit que l'Autriche-Hongrie avait l'intention de conclure une paix séparée avec la Russie, et se livrer à ce sujet à toutes sortes de suppositions sensationnelles. Ce bruit, déjà maintes fois démenti par nous, est dénué de tout fondement.

Intéressé en Roumanie

Bucarest, 17 avril. Le Poporul de Jassy dit qu'il y a en territoire roumain 17,000 soldats russes internés, qui avaient franchi la frontière et ont été désarmés.

L'expédition franco-anglaise

Constantinople, 17 avril. Wolff. — Suivant des nouvelles de Gallipoli, des navires ennemis bombardent par intervalles les environs de Boulaïr sans causer de dégâts.

De Paris au Corriere della Sera

Le Daily Mail, édition de Paris, apprend de Pétrograd qu'aucune démarche n'a été faite par l'Autriche, pour arriver à conclure avec la Russie une paix séparée.

De Paris au Corriere della Sera

A Malte sont concentrés 20,000 soldats français d'Algérie et de Tunisie, destinés aux opérations contre les Dardanelles.

De Paris au Corriere della Sera

Plusieurs bataillons de soldats austro-hongrois et zélandais ont quitté le Caire pour Alexandrie, où s'est faite la concentration des troupes anglo-françaises destinées aux opérations contre les Dardanelles.

Le port d'Alexandrie est encombré de transports militaires.

On croit qu'une partie des contingents débarqueront dans un port de l'Asie Mineure.

Le prince Eitel-Frédéric à Constantinople

Milan, 17 avril. De Paris au Corriere della Sera: L'Agence des Balkans publie une nouvelle de Bucarest suivant laquelle le prince Eitel-Frédéric, deuxième fils de l'empereur Guillaume, est arrivé à Constantinople la semaine dernière.

Pour la Belgique

Milan, 17 avril. Hier soir, vendredi, à l'Université populaire catholique, M. Meda, l'éloquent député catholique, a fait une conférence documentée sur la Belgique et sa neutralité. Documents en mains, le conférencier a montré que la Belgique n'a fourni aucun prétexte à la violation de sa neutralité. C'est pourquoi, a dit M. Meda, la cause de la Belgique est une cause sainte, qu'il faut isoler des autres problèmes si complexes à résoudre pendant ou après la guerre. Pour le problème belge, il ne peut y avoir qu'une solution: la restauration du royaume d'Albert 1^{er}.

A la frontière austro-italienne

Rome, 17 avril. La Tribuna dit que, aux ministères de la guerre et des affaires étrangères, à Rome, on ne sait rien de la nouvelle (voir 2^{me} page) suivant laquelle une vingtaine d'Autrichiens auraient franchi la frontière italienne pour explorer les passages alpins, dans la région du col de Lora.

Un article de "Secolo"

Lugano, 17 avril. Le Secolo, de Milan, publie une correspondance de Rome, dans laquelle on examine le rôle de la Suisse dans le cas de l'entrée en scène de l'Italie contre l'Allemagne et l'Autriche. Le correspondant fait allusion, notamment, à un pré-

tendu traité germano suisse, dont la photographie aurait été montrée à M. Luzzatti, ancien président du Conseil. Le correspondant déclare, d'ailleurs, qu'il ne doute pas que M. Luzzatti n'ait été la victime d'une mystification.

Un article de "Osservatore romano"

Rome, 17 avril. L'Osservatore romano revient dans un nouvel article sur l'interview que le correspondant du World, M. de Wiegand, dit avoir obtenue du Souverain Pontife.

L'Osservatore dit tout d'abord qu'on a eu tort de parler d'entrevue alors qu'il ne s'agissait que d'une simple audience.

En outre, la conversation entre le Pape et le journaliste a eu lieu par le moyen d'un interprète, M. de Wiegand ne sachant que l'anglais et l'allemand, et Benoît XV ne parlant pas ces deux langues. Dès lors, il n'est pas étonnant qu'il y ait des inexactitudes et des imperfections dans la version des paroles pontificales qu'a publiée le World.

Le Saint-Père, comme dans d'autres conversations tenues sur les tristes événements de l'heure présente, n'a fait que répéter les vœux ardents déjà exprimés maintes fois pour le rétablissement de la paix dans le monde. Il a ajouté qu'il priait chaque jour dans ce but.

Puis, a déclaré Benoît XV, quand les Etats neutres, parmi lesquels les Etats-Unis occupent la première place, jugent leur heure propice pour développer leur action en faveur de la paix, le Pape sera certainement heureux de mettre toute son influence morale au service d'une cause si belle et si haute.

L'Osservatore conclut que, en dehors de ces idées, tout ce qu'on a prétendu reconnaître au deviner, dans les paroles prêtées à Benoît XV, doit être mis sur le compte de la forme que le correspondant du Journal américain a cru devoir donner à l'expression de la pensée pontificale.

SUISSE

Politique fédérale

Bâle, 17 avril. L'assemblée du parti socialiste a décidé pour les prochaines élections partielles au Conseil national et au Conseil d'Etat, de laisser aux membres du parti la liberté de vote.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Les membres de la Société de chant "La Météore" sont priés d'assister à l'office d'enterrement de M^{me} veuve Alci. Delley-Dévaud, qui aura lieu lundi 19 avril, à 8 h. du matin, à la collégiale de Saint-Nicolas.

Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Ce soir, samedi, à 8 h., répétition au local.

Alexandra, société catholique d'abstinence. — Demain soir, dimanche, réunion au local, à 8 h. Conférence publique.

Kath. Gesellenverein. — Sonntag, 18 April, Versammlung im Vereinslokal. Auch die Ehrenmitglieder sind freundlich eingeladen.

Société des carabiniers, à Saint-Aubin. — Le traditionnel banquet annuel de la société des carabiniers qui devait, selon l'usage, avoir lieu demain, dimanche, est renvoyé cette année à cause des circonstances pénibles que nous traversons.

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale. Zurich, 17 avril, midi. Temps beau. Quelques nuages. Hausse de la température.

MAISON DE L'Enfant Prodigue GENÈVE, 2, Place du Lac La maison n'a pas de succursale ASCENSEUR MISE EN VENTE DES Vêtements de Printemps

Pour rien au monde, je ne pourrais me passer de ma boîte de Pastilles Wybert-Gaba. Je les ai adoptées comme remède souverain contre toutes les affections de la gorge. Non seulement elles les guérissent rapidement, mais elles préviennent d'une façon absolue rhumes et catarrhes. En vente partout à 1 franc la boîte. Demander expressément les Pastilles Wybert-Gaba.

ALIMENT DE FORCE OVOMALTINE n'est pas seulement le plus efficace, mais aussi, à cause de sa haute puissance nutritive le plus avantageux des aliments de force. Savoureux, préparé en deux secondes, n'importe où. 11 6715 Y 4174 A. D' WANDER S. A. BERNE

